



# APOSTOL

Janvier 2022 - N° 159

Rouergue, Languedoc et Roussillon



EDITORIAL

par l'abbé Louis-Marie Berthe

## Signés au front

Au cours de ce mois de janvier aura lieu, pour les chapelles de notre prieuré, la cérémonie des confirmations et à cette occasion nous accueillerons l'évêque, à qui il revient d'administrer ce sacrement en faisant une onction de saint chrême, en forme de croix, sur le front des baptisés. Pourtant juste après avoir été baptisé dans l'eau au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, le baptisé reçoit déjà, à la fin de la cérémonie du baptême, une onction de saint chrême. Toutefois, à la différence de celle de la confirmation, elle se fait sur le sommet de la tête et par le prêtre qui baptise.

Saint Thomas d'Aquin dévoile la double signification de cette double onction : « l'onction qui est donnée au sommet de la tête par le prêtre, signifie la dignité royale et sacerdotale dans le baptisé, puisqu'il commence à être du nombre de ceux 'vous êtes une nation royal' (1 P 2, 9), et le sommet de la tête l'éminence de la Mais l'onction de la donnée pour défendre avec force la dignité reçue au baptême, et c'est pourquoi elle doit être donnée à un endroit visible ».



auxquels il est dit : sainte, un sacerdoce elle se fait donc sur pour signifier dignité conférée. confirmation est

La partie du corps, qui reçoit la sainte onction, n'est donc pas prise au hasard. Bien davantage, elle est choisie pour manifester la grâce propre du sacrement. Or la confirmation, qui est l'achèvement du baptême, donne à celui qui la reçoit de confesser la foi catholique avec force, et cela même parmi les adversaires de la foi. L'onction sur le front – qui, n'étant quasiment jamais couvert, est une des parties les plus visibles - signale aux confirmés que la confession de la foi ne doit pas systématiquement se cantonner à la sphère privée, mais qu'elle peut et doit, en certaines circonstances, être publique. L'onction sur le front - là où se manifestent la crainte et la honte – indique aux confirmés qu'ils ne doivent jamais être empêchés de confesser librement le nom du Christ. Ni la crainte de la mort ou de quelque menace, ni la honte de paraître chrétien ne doivent entraver leur libre profession de foi.

Dans notre monde déchristianisé, quand il n'est pas hostile à Jésus-Christ, le sacrement de confirmation s'avère plus nécessaire que jamais pour y confesser publiquement et avec force la foi catholique. Puissent les futurs confirmands recevoir cette grâce en abondance, et ceux qui sont déjà confirmés la ressusciter dans leur cœur.



### Le mot du fondateur

Aux deuxièmes vêpres de la fête de l'Epiphanie, l'antienne de *Magnificat* nous rappelle qu'aujourd'hui nous fêtons trois miracles : *Tribus miraculis ornatum diem sanctum colimus*. Quels sont ces trois miracles ?

Le miracle de l'étoile conduisant les Mages à la crèche. Le miracle du baptême de Notre Seigneur Jésus-Christ près du Jourdain. Et le troisième miracle : l'eau transformée en vin à Cana.

Pourquoi ce rapprochement par la Sainte Eglise, par la liturgie, de ces trois faits ? Toujours l'Eglise a voulu que la fête de l'Epiphanie soit le signe de la réalisation du but de l'Incarnation : c'est pour nous hommes, et pour notre salut, que Notre Seigneur Jésus-Christ s'est incarné, qu'il est descendu du Ciel.

Mgr Lefebvre

## La Toute-Puissance du Christ

Les cantiques de Noël ont le génie d'allier à la simplicité des mélodies une précision doctrinale sans faille.

*Cet Enfant sur la paille endormi  
C'est l'Amour Infini*

ou encore

*Ô Jésus, Ô Roi tout-puissant  
Petit enfant que Vous êtes  
Régnez sur nous entièrement !*



Le Verbe incarné n'apparaît pas dans la toute-puissance, mais bien plutôt dans la « toute-faiblesse ». Voilà une source d'étonnement et d'admiration. Il faut la foi pour proclamer en Jésus-Enfant la toute-puissance divine. Jésus est tout-puissant comme Fils éternel

du Père ; Il l'est aussi comme homme, et c'est notre propos d'examiner ici la puissance qui réside dans son humanité sainte.

L'humanité très vraie de Jésus est en union et propriété définitive de la personne éternelle du Verbe. Elle va donc participer de la puissance divine comme étant reçue par le fait même de l'Incarnation pour le salut des hommes. « *Toute puissance m'a été donnée au Ciel et sur la terre* » (Mt 28, 18).

L'Enfant dans la crèche est donc Dieu Tout-Puissant possédant une nature humaine, qui n'est pas la Toute-Puissance, mais qui contient une puissance surnaturelle parfaite liée à sa mission de Rédempteur. La puissance de Jésus homme réside dans son âme, et par l'âme dans son corps. Cette puissance est double car elle porte sur le cosmos ou l'ordre physique pour accomplir des miracles ; et ensuite sur l'ordre moral pour sanctifier les âmes.

Saint Athanase en parle : « *La chair du Christ servait aussi à l'œuvre de la divinité, comme la résurrection des morts ou la guérison des malades. Ces œuvres étaient opérées en elle, car elle était le corps du Seigneur* ».

Saint Cyrille d'Alexandrie mérite d'être cité abondamment : « *Le Christ qui est présent en nous (par l'Eucharistie) apaise la loi de la chair qui réside dans nos membres, il ravive la sainte crainte de Dieu ; il tue les passions ; ne tenant pas compte des péchés qui sont en nous, il nous guérit plutôt comme des malades, il répare ce qui est brisé, il relève ce qui est tombé, comme le bon Pasteur qui donne sa vie pour ses brebis.* » (in Joan 4, 2). Saint Cyrille ajoute le témoignage qui nous intéresse : « *Si, par le seul contact de la chair sacré, ce qui est mort revient à la vie, ne recevrons-nous pas, de cette eulogie qui donne la vie, une jouissance plus abondante, si nous nous en nourrissons ? Car elle changera complètement, dans le bien qui lui est propre à savoir l'immortalité, ceux qui y participeront* ».

Il y a une puissance de grâce dans la chair du Christ. Saint Thomas d'Aquin explique que le Verbe communique sa puissance divine à son humanité sainte en laquelle elle devient créée et humaine. On voit bien dans l'Évangile que Jésus n'avait pas besoin de prier pour faire des miracles, que Dieu seul peut faire. Il en avait la puissance dans son âme sainte et dans son corps sacré. Il pouvait donc faire tous les miracles physiques qu'il voulait, simplement en le voulant de sa volonté humaine, ou par contact de son corps.

Le prêtre a reçu quelque chose de cette puissance surnaturelle de Jésus par son caractère de l'Ordre. Par son pouvoir sacramentel le prêtre consacre l'hostie, absout les péchés, etc, et ce pouvoir est physique, permanent, inaliénable, ne pouvant ni augmenter ni diminuer. Cela vient de la puissance de Jésus laquelle est universelle et parfaite.

Si Jésus prie à l'occasion d'un miracle c'est uniquement pour instruire et donner l'exemple à ceux qui assistent. C'est aussi pour rendre grâce à son Père « *Qui lui a donné toute puissance* »

Notons enfin que Jésus-Christ a soumis sa toute-puissance à l'obéissance, et à l'ordre que son Père lui a donnés. C'est ainsi qu'en certaines circonstances « *Il ne pouvait pas faire de miracles* » (Mc 6, 5) parce qu'un miracle n'aurait pas servi à l'œuvre de salut. Jésus refuse de changer les pierres en pains ou d'accomplir des miracles ostentatoires.

Saint Paul, dans son *Épître aux Hébreux*, nous en instruit. « *C'est pourquoi le Christ dit en entrant dans ce monde : Vous n'avez voulu ni sacrifice ni oblation, mais vous m'avez formé un corps. Alors j'ai dit : me voici, je viens, ô Dieu, pour faire votre volonté* » (Hb 10, 5-7).

## Canaan

Syrie-Palaestina ! Ce pays nommé comme le voulaient les romains à partir de l'année 135, nous est beaucoup plus familier sous le nom d'Israël. Plusieurs mots l'ont désigné mais, contrairement à l'ère chrétienne qui se l'approprie, celui de Palestine ne désigne pas dans les Saintes Ecritures la terre offerte par Dieu à Abraham : « À toi, Je donnerai (...) le pays de Canaan » (Gn 17, 8). Par contre, l'Écriture Sainte emploie celui de Philistie pour interpeller les peuples installés sur une bande côtière frontalière de la Terre Sainte d'où ils lançaient de fréquentes incursions : « Ô porte ! Tremble Philistie toute entière... » (Is 14, 31). Celui de Terre Sainte ou Terre Promise, autres belles dénominations, sont des termes connus de la Bible mais dont l'utilisation courante ne remonte qu'au Moyen-Âge. Quant à « Israël » tout court, il désigne le royaume du Nord qui fit, on s'en souvient, sécession à la mort de Salomon. « Juda » désignera le royaume du Sud. Pour conclure, retenons que le Créateur offre à Abraham un pays qu'Il nomme : Canaan ! (Gn 11, 31).



Malgré sa petitesse relative, ce pays aux 35 000 km<sup>2</sup> offre plusieurs variétés géographiques. Tout d'abord, le cours inférieur du fleuve Léontès et les contreforts du Liban le limitent au nord. A l'opposé, sur 250 km, la péninsule sinaïtique marque sa frontière sud, tandis que celle de l'ouest se confond avec la Méditerranée et le désert Syro-Arabique stoppe le pays à l'est. Toutefois, les auteurs sacrés entrevoient parfois une étendue plus importante. Ainsi, le jour de la bénédiction du Temple (1 R 8), Salomon le délimite de l'entrée de Hamat (en Syrie) jusqu'au torrent de l'Égypte. Moïse ajoute comme extrémité le fleuve Euphrate (Dt 1). Samuel, lui, propose une vision plus modeste : « De Dan jusqu'à Bersabée » (1 Sa 20).

Quoi qu'il en soit, cette terre se distingue également par ses quatre régions naturelles. La plaine du littoral : une région fertile. La région montagneuse avec les collines de Samarie, de Judée ou de Galilée. La vallée du Jourdain, faille qui relie le lac Tibériade à la mer Morte. Enfin la zone désertique du Néguev : 12 000 km<sup>2</sup>, surface qu'il faut comparer avec la superficie totale. Donc un pays varié d'où - promesse divine - « ruisselle le lait et le miel » (Ex 3, 8). En vérité, un bien joli don !

## COMPRENDRE LA LITURGIE

par l'abbé Lionel Méry

### L'encens

Au moment de la messe où le prêtre gravit les marches et baise la pierre de l'autel, il procède au rite de l'encensement. Les servants lui apportent la navette contenant l'encens, et l'encensoir dans lequel brûle déjà le charbon incandescent.



L'encens avait été prescrit par Dieu à Moïse en ces termes : « Prends des aromates : résine, ongle odorant, galbanum (...) tu en feras un parfum pour l'encensement (...) tu le regarderas comme une chose sacrée appartenant au Seigneur » (Exode 30, 34-37). Dans son *Catéchisme de Persévérance* (t. VII, p. 184) Mgr Gaume commente en substance : « Une des fonctions principales des prêtres de l'ancienne loi était de brûler de l'encens sur l'autel des parfums. Les païens, héritiers infidèles de la tradition primitive, conservèrent l'usage de l'encens dans leurs cérémonies. L'Église a su continuer un usage aussi sacré, d'autant plus facilement que le Sauveur Lui-

même a montré que l'offrande de l'encens était propre à honorer en sa nature humaine la divinité. Les Mages accourus à Bethléem déposent l'encens aux pieds de l'Enfant-Dieu ; Jésus se plaint que le pharisien ait omis de lui parfumer la tête ; Il approuve et loue Marie, sœur de Lazare, de lui parfumer les pieds ».

L'encens signifie :

1°) **le sacrifice** puisqu'il est brûlé devant Dieu, au service et à la gloire de qui toute créature doit se consumer ;

2°) **la sainteté** et la vertu du Christ, qui se propage sur les fidèles et embaume tout l'Église ;

3°) **la prière** agréable qui monte vers Dieu car elle procède d'un cœur embrasé de Charité.

L'encens est d'abord adressé au Christ en lui-même pour l'honorer, par l'encensement de l'autel qui le représente ; ensuite en ses membres que sont les fidèles. Voilà pourquoi le servant vient encenser toutes les personnes présentes à la sainte messe.

L'encensement est lui-aussi un sacramental, c'est à dire un rite symbolique qui nous obtient la grâce de prier Dieu, de lui rendre honneur et gloire dans un commencement d'éternité.

## Une spiritualité salésienne ?

Bien mieux qu'un simple humanisme, la spiritualité salésienne est tout entière catholique, emprunte de charité et d'équilibre. Il faut reconnaître à saint François de Sales cette caractéristique de tempérer les exigences de l'ascèse par une note de douceur et d'amour qui rend sa spiritualité spécialement attrayante. Il dépeint toujours Dieu sous les traits d'un Père qui nous veut du bien, à la différence des jansénistes et des calvinistes qui aimaient à le présenter comme un juge lointain et implacable. Ainsi saint François de Sales met-il l'amour de Dieu au centre de la spiritualité qu'il enseigne aux âmes : « Tout est à l'amour, en l'amour, et d'amour en la Sainte Eglise. »

Et il développe cette pensée dans le *Traité de l'amour de Dieu*, son chef d'œuvre auquel il travailla pendant neuf ans. Il enseigne par exemple que, selon leur attrait, les saints ont donné plus d'importance à telle ou telle vertu, comme par exemple saint François d'Assise à la pauvreté ou saint Benoît à la piété liturgique, mais qu'au fond c'est l'amour qui anime tout, qui est le terme

auquel il faut aboutir et le moyen d'atteindre Dieu. « Ce n'est pas par la grandeur de nos actions que nous plaisons à Dieu, mais par l'amour avec lequel nous les faisons. »

Pour perfectionner l'amour en nous, le saint recommande vivement l'oraison, qui doit avoir pour but d'augmenter l'amour de Dieu en nous. Il écrivait avec un brin d'humour ce conseil que nous ferions bien d'appliquer dans notre monde surmené : « Une demi-heure d'oraison est essentielle, sauf quand on est très occupé. Alors, une heure est nécessaire ».



Auprès de sainte Jeanne de Chantal, sa direction est à l'image de ce qu'il a toujours enseigné : le primat de l'amour. Ainsi lui écrit-il : « Il faut tout faire par amour, et rien par force. Il faut plus aimer l'obéissance que craindre la désobéissance. »

À l'école de saint François de Sales, l'âme chrétienne possède un guide sûr, plein d'équilibre et de bonté.

## LES TRÉSORS DE NOTRE RÉGION

par le frère Pascal

### Saint-Fulcran

À partir du 10<sup>ème</sup> siècle, 36 cathédrales découpent l'horizon de l'Occitanie. L'une d'elle, au nord-ouest de Montpellier, à Lodève, la cathédrale Saint-Fulcran, reçut de nombreux évêques, prêtres et tout un peuple généreux. Il reste peu de chose du premier sanctuaire qui daterait du IV<sup>ème</sup> siècle, à part quelques chapiteaux et des murs de la crypte qui remonte au temps où les Wisigoths dominaient la région. Malgré le côté fastidieux de ces informations - ils font saisir la force majestueuse qui se dégagera du futur édifice - je vous signale ses dimensions : pour une longueur de 58 m, la nef s'ouvre sur 15 m de large quand la hauteur atteint 25 m sous voûte. Avec 7 m de diamètre, la rosace prend une vraie place sur la façade et le chœur possède 9 ouvertures de 12 m de haut. C'est probablement au XIII<sup>ème</sup> siècle que débutèrent vraiment les travaux de cet édifice gothique de la région, ce qui explique le côté forteresse de l'édifice. Une deuxième phase s'organise en 1289 sous le pontificat de Nicolas IV qui accorda des facilités à l'évêque du moment. La nef à trois côtés prend alors forme. Puis la chapelle latérale Saint-Fulcran et Saint-Roch sont entreprises sans oublier un clocher de 57 m de haut sur le flanc sud du sanctuaire.



Il faut encore attendre 1345 pour voir les bas-côtés et 1430 pour admirer la façade. Les aléas de l'histoire expliquent les délais de construction. Des vitraux seront posés puis un cardinal fit peindre sur la voûte par contrat daté de 1461, un semis étoilé de belle allure ! Pour rester avec les dates, le baptistère est posé en 1480 ! Malheureusement les soubresauts politiques ruinèrent une partie de ce joyau architectural. Les protestants le mutilent gravement en 1573 et ils profanent la châsse vénérée de S<sup>t</sup> Fulcran ! L'actuelle date du premier Empire. D'autres travaux, d'autres bienfaiteurs vers 1640 entreprendront une restauration et orneront le chœur de 8 toiles grandioses. La Révolution ne vit en ces lieux qu'un vulgaire entrepôt ! Les princes wisigothiques comme Théodoric II ou Wamba ne pouvaient imaginer le destin de la région qu'ils ont gouvernée et le bien spirituel que permit la cathédrale. Dans la volée des 7 cloches, les poètes reconnaîtront certainement le nom de la région qui avait cours lorsque le mérovingien Théodebert I<sup>er</sup> s'empara de Lodève : marquisat de Gothie...

## Un anniversaire à ne pas manquer...

Encore un anniversaire, direz-vous peut-être ? Pourtant, impossible de passer à côté du 4<sup>ème</sup> centenaire de la montée au Ciel du saint patron de notre prieuré, que nous fêterons à la fin du mois de janvier...

Né de parents profondément chrétiens près d'Annecy, dans le duché de Savoie, François était doté de grandes qualités humaines, que l'excellente éducation familiale et l'enseignement approfondi donné par les Jésuites porteront à un haut degré.



Mais il fallait l'épreuve pour purifier cet or peut-être trop humain encore. Vers 1586, après avoir étudié les controverses théologiques qui agitaient alors les esprits au sujet du salut et de la prédestination, François éprouve une violente tentation de désespoir. « Il lui semblait absolument, raconte sainte Jeanne de Chantal, qu'il était réprouvé et qu'il n'y avait point de salut pour lui, ce qui le faisait transir ». Mais Dieu veillait et François fut subitement délivré de cette tentation alors qu'il priait devant une statue de la sainte Vierge, dans l'église Saint-Etienne-du-Grès.

Ordonné prêtre en 1593, il assimile les apports littéraires de l'antiquité classique, dont le siècle est alors très friand, ce qui sera plus tard nommé « l'humanisme dévot », quoique la spiritualité et la doctrine salésienne soit empruntées de surnaturel, et notamment de charité. Ainsi trouve-t-on, entre autres, des références de Pline dans ses sermons dès le début du XVII<sup>ème</sup> siècle.

Ce primat de l'amour de Dieu et du prochain se retrouvera dans son apostolat auprès des protestants. Le saint prêtre déploie d'abord son zèle dans le Chablais, région où le protestantisme fait des ravages : il fait imprimer ses sermons sur des feuilles qu'il placarde en ville ou glisse sous les portes, ce qui lui vaudra son patronage sur les journalistes et les écrivains. Patronage mérité aussi par le fait qu'il est un des premiers à utiliser le français contemporain pour être plus accessible à ses lecteurs...

Devenu évêque de Genève le 8 décembre 1602, Mgr de Sales est obligé de rester à Annecy, mais il n'en travaille pas moins avec ardeur à la conversion de son

diocèse. Genève était en effet tombée en 1541 sous l'influence de Jean Calvin, un esprit brillant mais un cœur triste et sans pitié qui avait réussi à faire de cette ville la « Rome protestante ». Il avait enfermé Genève dans un réseau étroit de surveillance et de règles pointilleuses : un « Consistoire » composé de pasteurs et d'anciens détenait l'autorité disciplinaire et assurait la surveillance des faits et gestes des habitants, tout en assurant la fonction de tribunal. Entre autres prescriptions : les vêtements de luxe, la danse, les jeux de carte, le théâtre et les autres distractions étaient interdits. Les délinquants s'exposent au blâme public, à l'excommunication, et s'ils s'obstinent, à la prison, au bannissement, à la torture et au bûcher (58 condamnations à mort sont prononcées entre 1541 et 1546).

C'est donc dans un tel contexte que saint François de Sales doit exercer sa sollicitude pastorale. Plutôt que de prendre les protestants par la violence et la sévérité (ce en quoi Calvin était imbattable), le saint osa prendre le parti de la charité : « C'est par la charité qu'il faut ébranler les murs de Genève, par la charité qu'il faut l'envahir, par la charité qu'il faut la recouvrer. (...) Je ne vous propose ni le fer, ni cette poudre dont l'odeur et la saveur rappellent la fournaise infernale. (...) C'est par nous-mêmes que nous devons repousser l'ennemi (...), par l'exemple et la sainteté de notre vie. Il faut renverser les murs de Genève par des prières ardentes et livrer l'assaut par la charité fraternelle. » Catéchisme, sermons, visites, controverses publiques avec des protestants, il n'épargne pas sa peine pour ramener à l'unique bercail les âmes égarées par l'hérésie.

Un peu plus tard, en 1604, il fait la connaissance de la baronne Jeanne de Chantal, veuve depuis peu. Or le saint évêque avait reçu de Dieu une vision lui indiquant cette dame comme étant celle qui devait fonder un ordre religieux. Une correspondance s'engage et Mgr de Sales devient rapidement son directeur spirituel. Toutefois Madame de Chantal n'a pas encore achevé l'éducation de ses enfants, et il faut donc attendre 1610 pour que l'ordre des Filles de la Visitation voit le jour. Trois femmes seulement au départ, dont la mission est de se dévouer au service des pauvres sous le patronage de la Vierge Marie visitant Élisabeth... un nombre qui s'accroît rapidement puisque l'ordre des Visitandines comptera, à son apogée, 87 monastères dans toute l'Europe.

Chargé de travaux et de mérites, saint François de Sales meurt le 28 décembre 1622, auréolé déjà d'une réputation de sainteté, qui sera officialisée par l'Église avec sa canonisation en 1665.



## « C'est au poil la vie ! »

Ces mots sont les derniers de la main de Claire de Castelbajac. Découverts sur la table de sa chambre après son enterrement, ils représentent et résument toute la personnalité de cette jeune fille de notre temps.

Née le 26 octobre 1953 de Louis et Solange de Castelbajac à Rabat au Maroc, Claire est dotée d'un tempérament à la sensibilité très vive. Artiste, elle aime la musique et la peinture. Dès son plus jeune âge, le rire tient une place prépondérante dans ses journées. Il est facile de comprendre qu'à l'inverse, lors d'événements malheureux, son âme ressent la tristesse avec acuité.

### L'amour de la foi

Les parents de Claire lui ont enseigné les fondements de la foi ; la vie d'étudiante va se charger de les lui faire assimiler. Partie à Rome pour des études d'art, elle se lie d'amitié avec Laure, jeune fille pleine de délicatesse et d'éducation mais sans la foi. La « *dolce vita* » effrite la résistance spirituelle de Claire au point qu'un dimanche elle s'apprête à ne pas assister à la Messe. Ce matin-là, Laure l'appelle : « Qu'est-ce que tu fais aujourd'hui ? » « Je ne sais pas, il faudrait que j'aille à la messe mais je crois que je n'irai pas, parce que tous ces gens me dégoûtent encore plus du catholicisme et au fond je m'en fous. » Laure - qui ne pratique plus - lui rétorque sans ambages : « Ne déconne pas, je vais avec toi, on va se trouver une bonne petite église au *Transtevere*, où les gens croient vraiment et ne sont pas hypocrites ! » Ces mots raisonnent comme un coup de

tonnerre dans l'âme de Claire. L'humiliation est forte, l'humiliation est salvatrice. Grâce à Laure, elle garde le cap de la foi dans ce milieu artistique si délétère, ce sont les années 1970...

En septembre 1974, sa foi deviendra vécue. Cette transformation ou assimilation se fera au cours d'un pèlerinage en Terre sainte. La crise de l'Eglise et de la messe sont à leur début. L'opinion de Claire sur le sujet n'est pas formée et n'aura pas le temps de se former... Il n'en demeure pas moins qu'à son retour de pèlerinage, elle est transformée. Sa vie quotidienne a pour centre la messe et la conversation habituelle avec Dieu dans une joie toute surnaturelle. Au point que le 29 septembre 1974, elle écrira à ses parents : « je crois que j'ai été choisie par Dieu pour être la plus heureuse de ma génération ».

### L'amour de la pureté

Dans un autre ordre, Claire laisse un bel exemple. Très sensible, elle ne pouvait pas rester indifférente aux attraits immoraux de son milieu d'étude. Dans une de ces correspondances avec ses parents, elle leur écrit : « Plus je connais les gens de l'Institut, plus ça me déprime. Je pensais que l'art pour l'art, (...) et donc le sens de la gratuité des choses, et celui du Beau pour le Beau, donnaient aux gens une profondeur, quelque chose en plus que n'ont pas les petits mecs qui ne savent pas quoi faire et qui ne s'intéressent à rien. Evidemment à part deux ou trois Italiens snobs, ils sont intéressés par ce qu'ils font et même passionnés, mais après, plouf ! La seule chose qui les intéresse, c'est le plaisir sous toutes ses formes ». Et elle est lucide : « Ce dont j'ai peur, à présent, c'est de moi. (...) Je suis consciente que je n'ai qu'un mot à dire, un regard à jeter ou un geste à faire pour en avoir au moins deux ou trois à ma dévotion ! Alors je prie, je prie pour avoir le courage - je pourrais même quelque fois dire l'héroïsme - de n'avoir aucun *ragazzo* (petit ami), même étranger, avant mes fiançailles... » Elle n'a pas 20 ans quand elle écrit ces lignes en 1973.

Début janvier 1975, la maladie vient la prendre pour la cueillir comme une jolie fleur de printemps vingt jours plus tard. A 21 ans, elle laisse derrière elle, un idéal de foi vécue dans la joie, non pas malgré les épreuves, mais grâce à elles.



Le 21 novembre l'abbé Héry nous encourageait à suivre une retraite spirituelle tandis que l'abbé de Beaunay le dimanche 28, vantait les Foyers adorateurs. Deux thèmes différents, deux styles aussi, pour un seul but : nous faire aimer le Bon Dieu ! Le 27, fête de la Médaille Miraculeuse bien sûr, mais aussi celle de la chapelle de Boirargues placée sous son patronage. Evènement que n'ont pas oublié les fidèles qui ont assisté à la messe dite par le prier. Ensuite, un petit déjeuner festif fut proposé pour la plus grande joie du plus jeune des dévots. Merci aux organisateurs !



Seuls les horaires changent, la dévotion est la même ! Les fidèles de nos chapelles sont groupés autour de l'autel pour honorer le premier vendredi comme le premier samedi du mois. Pour les Fabrèguois, la piété est stimulée encore un peu plus le lendemain, dimanche 5 décembre, par une récollection de l'Avent qui a consisté tout d'abord par un généreux repas tiré du sac en salle Saint-François suivi de la conférence (nous n'entendrons plus jamais ce mot « Agneau » comme avant) puis, pour clôturer le tout, une heure d'adoration devant le Saint-Sacrement exposé. Ce même dimanche 5 décembre, à Narbonne cette fois, l'abbé Scarcella propose aux fidèles une conférence : « Quel regard sur les EMI (Expérience de mort imminente) ? »... Pendant ce temps en Aveyron, l'abbé de Beaunay poursuit son œuvre apostolique.



C'est monsieur l'abbé Héry qui officie ce mercredi 8 décembre à Fabrègues alors qu'à Perpignan c'est le prier. Partout, une messe est chantée, suivie d'une procession. Au prieuré, elle chemine dans un parc illuminé seulement par les flammes vacillantes de nos bougies, alors qu'à Narbonne et Perpignan, elles serpentent dans les rues voisines des chapelles. Dans tous les cas une noble ferveur mariale comme le prouve le nombre des participants, la force des chants et les luminaires devant la statue qui illuminent les chapelles plongées d'un clic dans le silence nocturne.

Ce samedi 11, à Narbonne, une quinzaine d'étudiants ont pu profiter d'une réunion studieuse autour de l'abbé Scarcella qui leur fait connaître l'image de Notre-Dame de Guadalupe. Ce même week-end, en Aveyron, un mariage était célébré et des baptêmes furent reçus également pour la plus grande joie de cette famille, de cette belle communauté mais aussi du Ciel. Bien sûr la messe dominicale reste la première intention de votre venue au prieuré, mais ce dimanche 12, plusieurs autres se dessinent aussi. Tout d'abord le marché de Noël où de jolis stands attirent le



« chaland » mais aussi l'œnologue qui sommeille en nous tous. Autre motif, les élèves emmenés par les sœurs dominicaines nous livrent l'étendue de leurs dons. Nullement impressionnés par la présence des fidèles mais aussi de Mère Marie Pascale, la supérieure de Fanjeaux, ils mettent en scène un conte de Noël. Les parents filment ! Il se peut que l'un ces enfants reprenne les vers d'Isaac de Benserade, que Louis XIV a prononcé du haut de ses 15 ans devant un foule admirative : « Sur la cime de monts commençant d'éclairer, je commence déjà à me faire admirer ». En tout cas l'ambiance fut excellente comme celle qui eut lieu à Perpignan le dimanche 28 novembre. Pour clore cette page, retenons la dernière randonnée pédestre de l'année dans le décor magnifique du cirque de Mourèze. Aussi naquit unanimement sur nos lèvres le propos de Priam, roi de Troie, rapporté dans l'Iliade : « Tout est beau dans ce qui se découvre »

*Le prieuré vous souhaite un Joyeux Noël et une sainte année.*



*Il vous assure aussi de ses prières*

*comme de sa reconnaissance.*



## Confirmations avec Mgr Tissier de Mallerais

Samedi 22 janvier à l'église Notre-Dame de Grâces de Narbonne



10h00 : Confirmations, suivie de la messe pontificale

12h30 : Repas sur place (merci de s'inscrire *avant* le dimanche 16 janvier)

15h00 : Conférence par Mgr Tissier

« La messe de Paul VI et la réaction de Mgr Lefebvre »

## CARNET PAROISSIAL

### Ont reçu le sacrement de baptême

*En la chapelle du Christ-Roi de Perpignan*

Le samedi 11 décembre, Antonin Berteloot

*En la chapelle sainte-Emilie-de-Rodat d'Aveyron*

Le samedi 11 décembre,

Yan, Nicolas et Vincent Verley

*En l'église Notre-Dame de Grâces de Narbonne*

Le samedi 25 décembre, Aimerich Goullier

### Ont communiqué pour la première fois

*En la chapelle sainte-Emilie-de-Rodat d'Aveyron*

Le dimanche 12 décembre

Yan, Nicolas et Vincent Verley

### Se sont fiancés

*En l'église Notre-Dame de Grâces de Narbonne*

Le samedi 4 décembre, Joseph Bouriamas et Jeanne Pailhiez

### Ont reçu le sacrement de mariage

*En la chapelle sainte-Emilie-de-Rodat d'Aveyron*

Le samedi 11 décembre,

Yan Verley avec Phone Cheuala

### Ont reçu la sépulture ecclésiastique

*En l'église Notre-Dame de Grâces de Narbonne*

Le lundi 6 décembre, Monsieur Jean-Marc Dardé

*En la chapelle du Christ-Roi de Perpignan*

Le mercredi 15 décembre, Madame Jeanne Variot

## Prieuré Saint-François-de-Sales de la Fraternité Saint-Pie X

1, rue Neuve-des-Horts

34 690 Fabrègues

09 81 28 28 05 - [34p.fabregues@fsspx.fr](mailto:34p.fabregues@fsspx.fr)

<http://tradition-catholique-occitanie.fr>



Autour de Montpellier	En Aveyron	À Narbonne	À Perpignan
Eglise Notre-Dame de Fatima 1, rue neuve-des-Horts 34690 Fabrègues	Chez M. Berthier 7 rue du bois de l'ours 12450 Ruols (Luc-la-Primaube)	Eglise Notre-Dame de Grâces 5, rue de Belfort 11100 Narbonne	Chapelle du Christ-Roi 113, boulevard Joffre 66 000 Perpignan
Chapelle Notre-Dame de la médaille miraculeuse Rue de la chapelle 34 000 Lattes	Chapelle du Sacré-Coeur Château de Cabanous 12100 Saint-Georges-de-Luzençon		Tél : 09 86 30 83 34
<b>Contact :</b> abbé Louis-Marie Berthe, Prieur  louismarie.berthe@gmail.com	<b>Contact :</b> abbé Matthieu de Beaunay  debeaunaymatthieu@gmx.fr	<b>Contact :</b> abbé Guillaume Scarcella  07 83 89 46 00	<b>Contact :</b> abbé Lionel Héry  06 33 69 78 08 (uniquement en cas d'urgence sacramentelle)